



La tendance de la semaine

Le « mook »

FEUILLETON, 256 p., 15 €.

On le sait, une revue se juge souvent à son deuxième numéro, censé tenir les promesses d'une première livraison dans laquelle on a exposé toutes ses plus belles marchandises en vitrine. A cette aune, le n° 2 de *Feuilleton*, dernier venu de la famille des « mooks » (contraction de « magazine » et de « book », ces étranges objets, dont *XXI* est l'exemple emblématique chez nous) est une réussite. Même ADN que le premier numéro (écoulé à plus de 15 000 exemplaires selon l'institut Edistat) : soit la traduction de la crème du grand reportage et de l'enquête parue dans le *New Yorker*, *Harper's Magazine* ou *Granta*, illustrée par des dessins. Avec, comme morceau de bravoure, les 30 pages de *Chronique d'un meurtre annoncé*, histoire d'un assassinat sur fond de conspiration politique au Guatemala, signées par l'excellent David Grann, déjà repéré pour ses brefs livres parus chez Allia et son extraordinaire *Cité perdue de Z* (Robert Lafont). On trouvera aussi quelques grandes plumes – Don DeLillo ou un texte malin de Julian Barnes sur Hemingway –, une longue séquence consacrée à l'Afrique et quelques brillants *Frenchies* comme Philippe Vasset et Adrien Bosc. Même si la couverture ressemble toujours à un manuel scolaire de la RDA des années 1970, l'ensemble respire l'élégance et le travail soigné. ●

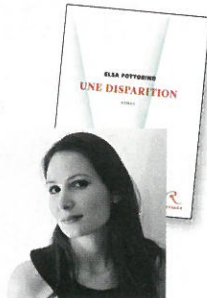
Jérôme Dupuis

Cols Claudine

UNE DISPARITION, par Elsa Fottorino. Rivages, 200 p., 17 €.

Rien ne vaut une bonne histoire de jeunes filles en uniforme dans les années 1960. Lorsqu'elle intègre le prestigieux lycée parisien de L..., Hélène Tessier, adolescente passionnée de violon, apprend que le vénérable établissement scolaire défraya la chronique avec la disparition d'une élève : Anne-Lise Brisset. La ténébreuse enseignante Marie Dangerais semble connaître la clef du mystère. Mais cette

femme austère a-t-elle vraiment envie de clamer la vérité ? Elsa Fottorino construit une intrigue à la Simenon dans un décor cher à Modiano. Par petites touches et références cinématographiques, *Une disparition* révèle avec malice ses secrets et fait voir d'un autre oeil les filles en col Claudine... ● B. L.



La féminité mise en abyme

SUPPLÉMENT À LA VIE DE BARBARA LODEN, par Nathalie Léger. P.O.L., 150 p., 14 €.



Barbara Loden, interprète et réalisatrice de *Wanda*, en 1970.

Qui connaît Barbara Loden, à part quelques cinéphiles ? Née en 1932, elle fut la deuxième épouse d'Elia Kazan, pour qui elle tourna dans *La Fièvre dans le sang*. Cette comédienne tient pourtant une place particulière dans l'histoire du 7^e art, puisqu'elle a signé en tant que metteur en scène un unique long-métrage « culte » : *Wanda*. Primé à la Mostra de Venise en 1971, le film s'inspire d'un fait divers : « Une femme avait été arrêtée pour l'attaque d'une banque, son complice était mort, elle avait comparu seule devant le tribunal. Condamnée à vingt ans de prison, elle avait remercié le juge. » Les féministes n'apprécient guère l'œuvre, y voyant une pauvre malheureuse « soumise au désir d'un autre, et qui a l'air de prendre plaisir à son asservissement ». Là où la cinéaste tentait surtout de brosser un autoportrait métaphorique – « une femme raconte sa propre histoire à travers celle d'une autre ». Ce procédé ne pouvait que passionner Nathalie Léger – laquelle s'était déjà essayée au genre avec le beau *L'Exposition* (autour de la figure de la Castiglione). Chargée de rédiger une notice pour un dictionnaire de cinéma, elle a outrepassé son projet initial avec cette mise en abyme, où, par un effet de miroir entre *Wanda*, Barbara et l'auteur, c'est toute la question de la féminité qui est auscultée. Et les moyens d'atteindre sa propre vérité. ● Baptiste Liger



Nathalie Léger